

**Aquarellia:**  
**Un site à suivre 6**



## Aquarellia: Un site à suivre

# Sommaire

Périodique bimestriel du  
**Brabant Wallon Yachting Club  
(ASBL)**

**Éditeur responsable**

James Surquin  
Commodore du B.W.Y.C.

**Lay-out initial couverture**

Pol & Violette

**Collaborent à la rédaction**

André Marneff  
Luc Pierlot  
Jean-Philippe Ladeuze  
James Surquin  
Jean Mansy  
Charles Huppert  
Nadine Borry  
Dominique Marneff

**Siège social et Club-house**

avenue de Belle Voie, 25,  
1300 Wavre

Ouvert tous les vendredi soir de  
20 à 24 heure.

**Tél. et Fax.** : 010.24.45.16

**Dexia Banque** : 068-2076634-85

**E-mail** : [bwyc@bwyc.be](mailto:bwyc@bwyc.be)  
**Site** : [www.bwyc.be](http://www.bwyc.be)

**Publicité :**

James Surquin : 0475.28.28.35

Le B.W.Y.C. est membre de la  
Fédération Francophone de Yachting Belge

### « [aquarellia.com](http://aquarellia.com) » Un site à suivre

Il y a quelques temps que nous avons appris que Michel & Jannik Deconnick, un couple membre du BWYC a décidé de larguer les amarres pour quelques années.

Ils sont partis le 3 juillet dernier vers l'Irlande en un premier temps, c'est là qu'ils comptent passer l'hivers avant de poursuivre leur route.

Nous pourrons suivre leur périple grâce à un site Internet que Michel & Jannik ont créés et qui sera mis régulièrement à jour. Les aventures de nos deux membres seront décrites dans le bulletin d'Aquarellia "Aquabul", dans la rubrique

Journal de bord.

Le site est toujours un peu en construction, mais il est déjà très beau à visiter. Bien évidemment nous ne manquerons pas de vous donner de leurs nouvelles via le Marin Wallon. Ci-dessous vous trouverez les coordonnées complètes de nos deux voyageurs.

**Michel & Jannik Deconinck-Roosens**

Phone1: +32 (0) 484 13 03 13

Phone2: +32 (0) 498 900 944

email: [contact@aquarellia.com](mailto:contact@aquarellia.com)

Web : <http://www.aquarellia.com>

**Morceau choisi dans le journal de bord « Aquabul »**

#### **Un départ émouvant**

***Le dimanche 3 juillet à 18 heures, nous larguons les amarres comme prévu. La famille et les amis nous ont longtemps accompagné du regard depuis le ponton... que d'émotion partagée.***

Le week-end de notre départ restera dans notre coeur, des temps forts, tellement pleins de tendresse et de chaleur. Indélébiles, ces



(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

heures vécues avec intensité, les silences, les regards, les mots partagés, les gestes d'émotion et d'amour.

Il faisait chaud, le soleil luisait, les sourires se croisaient, parfois troublés par la tristesse de se voir bientôt séparés.

Au moment de se quitter, le ponton chargé de nos familles et de nos amis craquait ... émoi et désarroi.

Le largage des amarres nous parut un déchirement, malgré cette solide certitude de nous retrouver et de communiquer souvent.

Et longtemps, très longtemps, les regards se sont croisés, de plus en plus lointains, de plus en plus mouillés, les foulards, les mains levées, les pensées échangées en silence...

**Petites étapes. Trois semaines, quatre pays, trois mers,...**

**Le 6 juillet, le ciel était bleu, le vent du nord, idéal pour nous diriger vers le sud, par petites étapes pour commencer. Et ce beau temps ne nous quittera pas**



**pendant les trois premières semaines de navigation en mer du Nord, pas de Calais et Manche.**

**M i d d e l - bourg,** toujours en Zélande, halte

gourmande où nous dégustons des *pooffertjes*, des pâtes au parmesan et whisky, une bonne Guinness pour les skippers...A la demande de Tangara chaque skipper confectionne en une nuit, un de ses nœuds préférés, pour décorer la casquette de Jean-Pierre un chouette souvenir, un bon moment passé à en discuter.

Le 8 juillet, échappée des mers intérieures pour trouver la liberté de la mer du Nord. Nous faisons étape à **Zeebrugge** heureuse rencontre avec plusieurs magnifiques trois-mâts, dont le fameux *Americo Vespucci*.

Le 9, départ vers **Nieuwpoort** à 7h50, mer formée, vent NNE, beaucoup de fetch, navigation sous genois tangonné, GV et voie d'artimon, moyenne de 7 noeuds !

Nous amarrons Aquarellia moins de 5 heures plus tard, c'est dire qu'il marche bien notre beau bateau.



Le 10, départ vers **Dunkerque**. Midi, croisons Nadir avec Pierre à l'entrée de la rade, la brume se lève, le temps est magnifique, la marina est accueillante, les croissants sont mmmh-délicieux.

Le 12, nous étions à **Boulogne**, 44 milles accomplis en 6 heures, vitesse 8 noeuds, vent du Nord. Les falaises du cap Gris-Nez se sont déroulées devant nous en une marée.

La traversée vers l'Angleterre se fait dans le brouillard complet. Nous n'avons pas croisé de paquebot dans la première partie du rail, ou alors ils se trouvaient à plus de deux encablures. Quatre cargos ont été repérés dans le deuxième rail, pas tellement fréquenté finalement pour une « autoroute ».

Jannick & Michel

J'espère que ces deux petits extraits de leur livre de bord, vous auront donné envie de les suivre vous aussi.

**André**

# Aquarellia

## Un site à suivre



Comme promis, voici des nouvelles d'Aquarellia et de son équipage.



**Eastborne** est une ville superbe, très balnéaire avec une rade victorienne de toute beauté et paisible à souhait. Un petit bijou. La marina accueillante, à 20 minutes de trottinette, nous donne à bord, accès gratuit via l'internet sans fil. Deux mondes... !



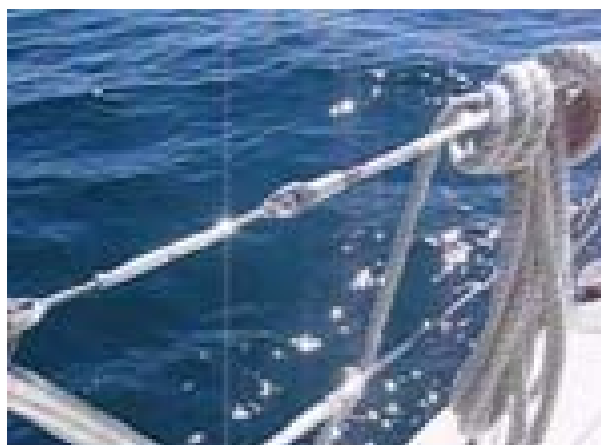
Le 15, **Brighton**, aussi une jolie ville victorienne, maisons blanches en bord de mer, terrasses fleuries, mais beaucoup de monde.

Le 17, nous fuyons le brouhaha et rejoignons **Chichester** (prononcer tchitchste, on adore !). Rencontre d'un marsouin, de maquereaux. Au port, admirer le coucher de soleil, le reflet des mâts, suivre du regard les derniers bateaux qui rentrent au port, promenades le long d'un canal bucolique, dessin et peinture, des moments de détente parfaits. A ce propos, il est bien entendu que les photos et peintures qui illustrent l'Aquabul sont toujours de notre main. C'était le cas de



la Dame en bleu (Aquabul1), une aquarelle de Jannik qui décorait réveusement notre chambre à coucher.

Le 21, nous atteignons le Solent, l'île de Wight à **Cowes**. C'était notre destination fétiche de ce début de voyage, nous ne sommes pas déçus. Notre séjour va s'y prolonger.





(Suite de la page 6)

### L'île de Wight, pile ou paf !

Une grande diversité de découvertes admirables ou plus mitigées sur cette île aux multiples facettes, comme un patchwork miniature de l'Angleterre.

L'île de Wight, c'était un



peu notre tasse de thé (tea time probably), de même que le Solent et toutes ses rivières tant décrites par les marins. Et nous n'avons pas été déçus !

Côté pile, un accueil agréable, des habitants souriants et ouverts, le soleil toujours présent, un large espace de navigation.

Cowes, la petite ville tournée essentiellement vers le monde maritime garde son authenticité, touristique sans excès, et c'est notamment cette vraie vie qui nous a charmés.

Les kilomètres de sentiers piétonniers qui longent les côtes ou traversent les collines nous conduisent vers des points de vue éblouissants sur le Solent ou la mer, des cottages aux toits de chaume charmants, des jardins et des balcons fleuris,... Un ravissement.

Pour visiter cette terre accueillante, deux moyens s'offrent à nous : les bus ou les pieds. Notre moyen de prédilection est de loin

la marche. « Les footpath » nous mènent à travers tout le pays, avec toujours un oeil ébloui sur la mer jamais éloignée puisque l'île est longue de 22 km et large de 12 km.

Nos pas nous conduisent ainsi vers quelques villes ou villages de l'île, souvent blottis au creux d'une vallée ou le long d'une rivière. Newport, la capitale de l'île et quelques galeries d'art intéressantes, Bembridge avec ses falaises hautes et découpées et son moulin à vent bizarrement blotti dans les bois, Ventnor où nous avons découvert un jardin magnifique, Guinard, un tout petit village pittoresque blotti au fond d'une jolie baie. Vers la nature aussi. Des falaises éblouissantes de blancheur – les Needles – tout à l'ouest de l'île, le phare Saint Catherine, le point le plus au sud, dont nous avons tenté de croquer la blancheur sur fond d'océan.

Les Downs, des hauts plateaux comme leur nom ne

(Suite page 8)

### Quand Michel se déchaîne Voici ce que donnent ses envolées lyriques et artistiques

« Prenant son envol à flanc de la ville de Calais, la cloison naturelle de caps réputés finira par se coucher dans la rade de Boulogne.

Falaise d'avant le cap et falaises d'après. Ici le Blanc-Nez. Petit nez s'il en est, un peu enfariné, timidement en avant des façades de la mer, il semble pointer plus vers le haut que vers le large. Cette couleur lui confère ce qu'un cap a de mieux pour l'homme de la mer : un beau point de repère qu'on appelle un amer.

Puis attention, sous le manteau gris d'un ciel chargé de pluie, ne le prenez pas pour son voisin, son ami, car celui qu'on attend avec de l'impatience mêlée de respect, c'est le gris... Le Gris-Nez, de mesquine mémoire.

Falaises immuables, rupture entre deux mondes, fronton, frontière de pierre entre mer et terre, que vous êtes surprenantes vues du large, scission entre la Normandie matinale et la mer océane... »

*(Suite de la page 7)*

l'indique pas, que nous avons parcourus longuement en solitaires, nous ont offert des paysages magnifiques plongeant sur les falaises ou survolant de larges collines.

Ces longues promenades ont comblé nos yeux et malgré nos pieds fatigués, nous n'en avons pas été lassés.

### **Côté paf !**

Eh bien oui, quelques bémols quand même dans toute cette beauté. Nous avons été surpris et frustrés à plusieurs reprises de l'impossibilité de sortir des rues piétonnes et des sentiers balisés pour nous déplacer dans certains villages pourtant si jolis.

Il est dangereux, voire impossible, de se déplacer



le long des ruelles, les trottoirs sont inexistant, les rues étroites et les véhicules pressés. Nous avons tenté plusieurs fois l'expérience, mais vraiment, nous avons eu peur.

Peur des bus notamment, qui nous frôlaient, ces bus qui sont eux aussi à classer dans les paf ! Leurs arrêts sont maladroitement et dangereusement cachés, ils ne nous mènent pas vraiment où nous l'espérons mais toujours à une allure expéditive, et leurs conducteurs sont absolument inexpressifs et maussades, pas la peine de leur demander conseil, ils ne comprennent pas leur langue et ne connaissent pas leurs horaires !!

Ces quelques bémols répétitifs nous ont quelques

fois empoisonné la vie mais n'estompent en aucune manière les superbes moments passés sur cette île de toute beauté. Les quelques photos sélectionnées en sont le témoin rayonnant.

[www.agurellia.com](http://www.agurellia.com)



# Aquarellia

## Un site à suivre



### Nos doutes à terre

*Ahhh, l'Irlande... c'est sans aucun doute pour nous un objectif ambitieux mais très présent à notre esprit depuis le départ. Nous le préparons d'arrache pied depuis notre arrivée à Falmouth.*



Falmouth, en Cornouailles.

Peut-être notre dernière étape anglaise avant la grande traversée ? Nous sommes dans la dernière ville portuaire avant d'atteindre la pointe extrême de l'Angleterre. Ici nous sommes à douze heures de navigation de Lands

End.

Une ville où nous nous sentons bien, avec ses multiples jardins fleuris, une population accueillante, un climat très doux, des promenades le long de la rivière... Souhaitons-nous réellement quitter ce havre, allons-nous trouver mieux plus loin ?

En tout cas, nous faisons nos provisions de repos, de vivres et d'investigations. Il faut avouer que cette traversée s'annonce fastidieuse, nous ne sommes que deux, les quarts seront courts et la nuit sera longue. Très souvent les équipages qui font de longues traversées sont 3 ou 4 à bord, et ce sont souvent ... des mecs... les équipières sont rares dans ce genre d'aventure !

Nous ouvrons donc tout grand nos yeux et nos oreilles, à la recherche d'informations et d'astuces qui pourraient nous être utiles pour notre entreprise. Les Irlandais de passage, le chef de port, le vendeur de cartes mari-

nes, quelques voisins de port expérimentés, chacun a un avis qui nous intéresse, mais il nous faut faire le tri de toutes ces informations et en tirer nos propres

conclusions. On nous déconseille la côte Nord des Cornouailles, sans véritable abri. Nous achetons des cartes marines couvrant toutes les possibilités de navigation - enfin, c'est ce que nous croyons.

La météo aussi intervient pour une grande part dans nos questionnements. Le vent annoncé est fort depuis une semaine, même si nous ne le sentons pas, bien à l'abri dans la rivière Fal. Nos jumelles nous incitent à la prudence : la mer, tout là-bas sous un soleil resplendissant, est blanche d'écume déchaînée et promet des vagues houleuses.

Nous attendons donc une « fenêtre » d'au moins trois jours pour entreprendre le voyage.

Mais quel voyage ? Faisons-nous une halte d'un jour à Newlyn, minuscule port de pêche à 36 milles de Falmouth, pour ne plus avoir « que » 160 milles le lendemain... ou partons-nous en direct vers l'Irlande, 187 milles et plus de 40 heures de veille... ?

### Doutes à la mer

Le jour J est confirmé, la

*(Suite page 7)*



# Aquarellia

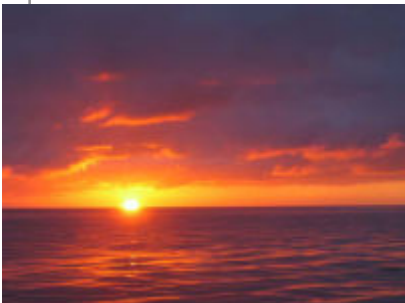
(Suite de la page 6)

météo annonce une accalmie de 72 heures, nos appréhensions doivent disparaître, larguons les amarres.

ici, le radar a longé le Cap Lizard, nous quittons les Cornouailles



Pour passer le Cap Lizard avec le courant, nous quittons Falmouth à 4h30 du matin. Il fait nuit sans lune, mais la vue est dégagée... pendant deux milles ! A peine avons nous contourné le Pier du port qu'un brouillard dense nous aveugle. Nous avançons prudemment pour éviter les cailloux qui parsèment l'estuaire comme c'est le cas partout en Cornouailles. Un



voilier nous suit, ce doit être rassurant pour lui. Notre radar AIS nous évite le stress d'une rencontre avec un gros navire, il fait calme. Hésitations, interrogations, continuons...

Rapidement, le brouillard se lève, nous replongeons dans la nuit noire, éclairée par quelques lumières de la côte. Deux heures plus tard, c'est le soleil que nous retrouvons, un soleil rouge, comme jamais je

n'en ai vu, magnifique, éblouissant, éclatant, féérique, mais malheureusement de mauvais présage.

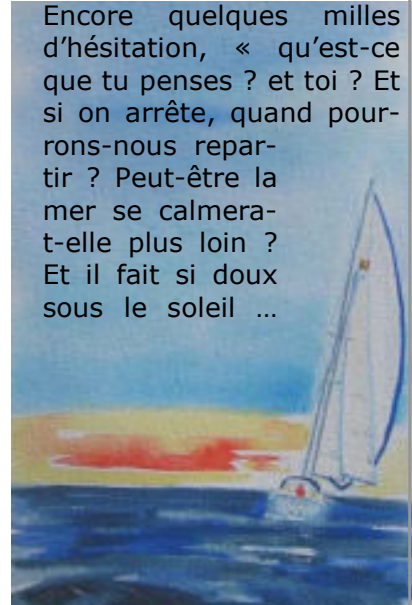
Les cirrus, ces quelques filets de nuages étirés, en disent long aussi sur le vent qui menace. Mais baromètre et météo (SW 4-5 temporairement 6, annonce de SW 3-4) sont rassurants...continuons.

Nous passons le cap Lizard, le plus au sud de l'Angleterre et de mauvaise renommée... en effet, nous sommes secoués, ce n'est sans doute que le résultat de ce cap qui comme tous ceux de cette belle côte anglaise nous a mitonné un fameux bouillon de remous. Pourvu que la mer se calme de l'autre côté du cap... nous verrons.

Eh bien non, les vagues nous accompagnent. Pourtant, c'est maintenant que nous devons décider, nous arrêtons à Newlyn ou nous continuons pour deux jours et une nuit de navigation, vent modéré, près bon plein? Nous es-

sayons de recevoir par SMS, l'aide de nos supports météo en Belgique, mais ils naviguent eux aussi sous le soleil, ils ne sont pas devant internet et c'est tant mieux pour eux.

Encore quelques milles d'hésitation, « qu'est-ce que tu penses ? et toi ? Et si on arrête, quand pourrions-nous repartir ? Peut-être la mer se calmera-t-elle plus loin ? Et il fait si doux sous le soleil ...



progressivement, imperceptiblement, la barre se tourne vers le large... encore quelques doutes... allez, c'est décidé, nous continuons.

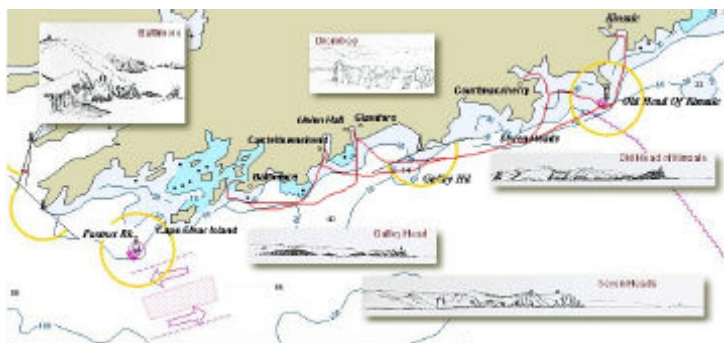
A suivre...

**en Irlande**



Retrouvez le récit complet sur le site <http://membres.lycos.fr/micheldeconinck/>

# Aquarellia



Septembre 2005 :  
L'Irlande du sud  
Trajet :  
Kinsale – Cape Clear -  
Kinsale.  
20 nuits au mouil-  
lage.  
051°41,806' N  
008°30,953' W  
Nombre de milles  
parcourus : 813'

Premier contact avec l'Irlande – Castle Marina. Le 30 août à 15 heures, nous posons le premier pied sur terre irlandaise. Un instant souvent rêvé et accompli avec application. Deux marinas s'offrent à nous et à nos hésitations : l'une au centre de la ville, l'autre de l'autre côté de la rivière à deux kilomètres du centre, dans une nature calme et verte, aux

pieds d'un château han-  
té...heu...en ruines.

Nous allons, venons, tour-  
nons, et nous décidons  
 finalement pour la quié-  
 tude de Castle Marina et  
 l'approche ultérieure de  
 Kinsale centre.

Pendant les deux premiers  
 jours en Irlande, nos pas  
 ne nous mènent pas très  
 loin mais nos esprits sont  
 pourtant réjouis. L'esca-  
 lade de la falaise toute  
 proche nous attire vers  
 James Fort, une muraille  
 épaisse dont il ne reste  
 parfois que quelques éta-  
 ges de pierres, un dédale  
 de murs, de portes qui ne  
 mènent nulle part... Michel  
 se délecte.

Nous sommes pénétrés  
 par l'ambiance historique,  
 nous marchons en rêvant,



Le Marin Wallon  
en Irlande





(Suite de la page 6)

le regard plongé vers la baie, vers le Fort Charles, la plus importante fortification d'Irlande, bâtie en étoile au XVIIe siècle, vers l'autre éperon de la baie de la Bandon River, vers le quartier de Scilly et ses maisonnettes aux couleurs chatoyantes que nous apercevons au loin. Tout cela baigné dans les verts des prés cernés de bosquets, de fuchsias et



de ronciers. Telle est notre première vision de l'Irlande, surnommée à juste titre l'île d'émeraude.

Camaïeu éclatant de verts, vifs comme une prairie inondée de soleil, fluorescents comme une pelouse sous un ciel plombé, brillants comme de feuillage après l'orage.

Mais l'Irlande de nos premiers pas, c'est aussi, le goût d'une Guinness « à la source » comme dit Michel, sa mousse crémeuse, dense, onctueuse.

J'avoue qu'un verre de Guinness, c'est beau, mais son goût amer me déplaît, et même si cette soupe d'orge fermentée et nourrissante est un monument national en Irlande, je lui préfère de loin le cidre doux.

Les haies et murets qui bordent les chemins de nos premières promenades, comme de toutes celles qui vont suivre d'ailleurs, sont envahis de mûriers, c'est une aubaine pour de délicieux desserts de fruits juste cueillis. Nous traversons la baie en « ferry », un petit bateau de pêche transformé en navette et conduit par Eaghan, notre sympathique chef de port. Nous débarquons à Kinsale pour une visite presque

technique, quelques provisions, un accès internet, l'abonnement au réseau téléphonique irlandais, une récolte d'informations à l'Office du Tourisme pour notre navigation d'automne vers l'ouest de l'île. Le Fishy Fishy, un des restaurants de toute bonne qualité de la ville nous est recommandé par Maura, la kiné qui a débloqué le problème de dos de Michel. Nous dégustons des plats de poissons frais, à s'en lécher les doigts. Le week-end suivant, je participe au Karnival en faisant du face painting. Une fête aux mille couleurs, aux mille sourires, des centaines d'enfants, des groupes de jazz, de musique traditionnelle animent les rues, une ambiance bon enfant débordante de gaieté et de soleil. (Surprise ... Quelques semaines



plus tard, nous avons retrouvé une des jolies frimousses devant le Mayor de Kinsale, en illustration d'un magazine irlandais). Après ce petit bain dans la ville, nous avons envie de belles navigations vers le sud ouest, hissons les voiles !

Courtmacsherry

Le 6 septembre, nous voquons vers Courtmacsherry, minuscule port de pêche dans la baie du même nom, sous le regard curieux d'un phoque peu farouche.

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

Nous contourons la longue presqu'île de Old



Head of Kinsale aux falaises escarpées et verdoyantes et pénétrons dans l'embouchure de la rivière Argideen. D'après nos cartes, nous espérons pouvoir nous mettre à l'ancre au milieu de la rivière. Notre approche est hasardeuse : peu de fond, un étroit chenal non balisé, un courant de plus de 4 noeuds qui nous donne l'impression d'accélérer sans espoir de pouvoir ralentir, aucune bouée libre, pas d'espace pour se mettre à l'ancre... allons-nous devoir faire demi-tour ?? A côté du vieux quai, nous découvrons un ponton d'à peine 20 mètres occupé par quelques bateaux de pêche. Notre place n'est donc pas assurée. Des pêcheurs sortent de leur bateau et nous font signe, nous craignons d'être refoulés, comme c'est parfois le cas par les pêcheurs. Mais ici, le contraire se produit, l'accueil est extraordinaire, les pêcheurs déplacent leur bateau pour nous



faire place, le « chef du ponton » court dans tous les sens pour nous amarrer malgré le courant fort, tous s'inquiètent de notre bien-être, de notre satisfaction. A peine débarqués, les habitants que nous croisons nous accostent, nous informent en détails sur les promenades de la région, les chemins à découvrir, les pubs les plus accueillants. En fait, le village est composé d'une seule ruelle de maisons multicolores en bordure de l'estuaire, avec leurs jardins surplombant la rivière. 3 pubs, un Bed & Breakfast, un hôtel, un RNLI (station de sauvetage), une épicerie-poste-



librairie-boulangerie-bureau d'information, baignés dans la verdure, voici Courtmacsherry. Les promenades de l'endroit sont renommées et nous sont passionnément recommandées. La promenade des fuchsias qui serpente dans des kilomètres de sentiers bordés d'arbustes sauvages portant mille fleurs, les nombreux sentiers côtiers vers les Seven Heads entre plages et falaises, nous offrent des vues superbes tant sur la mer que sur la campagne vallonnée. Une large baie de sable, cailloux, galets, algues, nous

ouvre les bras entre ses à-pics. Nous escaladons des chemins pentus, le long de champs et de prairies – l'une d'elle habitée par un taureau furieux me reste en mémoire ! La promenade le long de l'estuaire vers Timoleage et son abbaye du XIV<sup>e</sup> siècle est un lieu privilégié pour l'observation des oiseaux, huitriers-pies, courlis au long bec recourbé, aigrettes immaculées, corbeaux qui me font toujours penser à Hitchcock, goélands de tous poils – plumes - hum !

Un matin pluvieux, nous décidons d'aller prendre notre petit-déjeuner à l'hôtel. Nous n'avons pas dormi de la nuit, les soubresauts et agitations d'Aquarellia malmenée par le courant et le vent nous deviennent pénibles, il nous faut trouver pendant quelques heures la stabilité de la terre... ferme. Cela nous permet aussi de prendre contact avec les propriétaires de l'hôtel qui me proposent de m'installer sous leur toit pendant le storytelling destiné aux enfants, afin de faire quelques maquillages aux jolis minois. En dehors de cette nuit mouvementée, l'ambiance nous plaît sur le petit ponton. Certains pêcheurs nous partagent leur pêche abondante en échange d'un coup de main de Michel lors d'un amarrage difficile, on discute de la météo, on nous suggère de tourner le bateau pour présenter la proue d'Aquarellia aux vents et marées et être ainsi un peu moins re-

(Suite page 9)



*(Suite de la page 8)*

mués, le bateau sera tourné à maintes reprises en fonction des vents dominants. L'endroit est mal protégé, nous restons en alerte mais Jean-Pierre, notre « support-météo » en Belgique, nous envoie régulièrement les prévisions pour la baie de Courtmacsherry.

Les nouvelles rassurantes nous incitent à rester dans le village qui prépare un festival de Storyteller. Les chansonniers et musiciens sont très appréciés et populaires en Irlande. Nous allons bientôt découvrir pourquoi avec ravissement...

Pub with good conversation

Voilà ce que nous annonçait une affichette à la fenêtre du pub Le lendemain de notre arrivée,



une soirée de music trad est prévue. Nous nous installons à 8 heures dans le pub, il est vide. Nous sommes intrigués. Moi surtout car le pub se remplit... d'hommes. Pas une seule présence féminine, mais cela va changer. Billy, le tenancier du pub, s'arrête près de nous et nous fait la conversation. Nous sommes très vite au courant du déroulement de la soirée, il nous ins-

talle à une place de choix, table basse juste en face des musiciens. Patrick, le frère de Billy, nous décrit sa façon de voir les peuples de l'Union Européenne, édifiant ! Mais bizarrement, nous ne saurons jamais ce qu'il pense du peuple belge. Nous apprécions aussi particulièrement l'atmosphère non enfumée de l'endroit.

Nous constaterons que partout, la règle est respectée, on ne fume pas en lieu public, même dans les pubs, et ceux qui allument une cigarette juste avant de sortir sont rappelés à l'ordre aussitôt... n'en déplaise aux défenseurs de fumer partout, nous, on apprécie, et apparemment, nous ne sommes pas les seuls.

Durant toute la soirée, les uns et les autres se bous-

*(Suite page 10)*





(Suite de la page 9)

culeront autour de nous, nous intégrant dans leurs discussions et leurs regards. C'est un échange, nous apprécions leur musique, leur accueil, ils apprécient notre présence, notre enthousiasme...et les croquis de Michel. Ce soir et les journées qui suivront, des demandes sont adressées à Michel qui n'en finit pas de dessiner, les croquis passent de main en main, les gens se reconnaissent, sourient. Les musiciens jouent un air de guinguette pour nous souhaiter la bienvenue, mais nous préférons de loin leurs airs irlandais. Chaleureux, puissants ou sensibles, joués au violon et à l'accordéon. Les refrains sont souvent repris à l'unisson, certains chanteurs impromptus se présentent et sont de qualité, nous sommes invités à les rejoindre...un jour peut-être...

C'était à Courtmacsherry, le mardi soir à l'Anchor bar... Si vous êtes en Irlande, passez par là un mardi soir, c'est EXTRA-ORDINAIRE ! Nous en avons lus des commentaires enthousiastes pour ces sessions de

musique traditionnelle, mais nous étions pourtant à cent lieux de penser que ce pourrait être aussi magique. Nous avons lu que la musique en Irlande est un lien social entre les gens, que la spiritualité et la poésie de la musique populaire mêlées à l'absence totale de timidité quand il s'agit de chanter en public pouvaient être à l'origine de nos plus belles soirées irlandaises, que nous en garderions un souvenir ému. Et nous les avons eus, l'émotion, la joie, les rapports authentiques. Depuis, nous nous réveillons souvent avec ces airs vifs et rythmés freonnés dans la tête.

Storytelling carnival 2005, Festival de chansonniers C'est une féerie de musique traditionnelle qui nous

est offerte. De la musique traditionnelle, dans les trois pubs du village, à toutes heures du jour et de la nuit, les instruments les plus divers, des voix remarquables, une jeune fille violoniste plébiscitée, deux demoiselles aux doigts agiles qui jouent de la flûte avec brio, un joueur de banjo virtuose, un chanteur a capella époustouflant... Nous évitons les discours entrecoupés d'histoires locales et drôles sans doute, ce qui n'empêche pas Bob, l'organisateur du Festival, de nous repérer et de nous souhaiter la bienvenue. Le dimanche après-midi, c'est l'apothéose, le festival se termine, tous les musiciens se rassemblent autour d'une table et improvisent pendant deux heures. Cela pourrait paraître tellement anodin, et pourtant, on n'en sort pas indemne !



Retrouvez le récit complet sur le site <http://membres.lycos.fr/micheldeconinck/>



A suivre :  
Hivernage à Kinsale

# Aquarellia

## Les Irlandais et la mer

Mais où sont-ils donc les marins irlandais ?

Nous sommes sur une île, aucun point n'est éloigné de plus de 98 km de la mer, et pourtant, ces îliens que nous aimons tant, n'aiment pas la mer. Ils ne s'en cachent pas, et pour une raison inconnue, ils revendiquent même cette aversion. Depuis notre arrivée en Irlande, les contacts avec des skippers locaux sont rares, les seuls navigateurs que nous ayons rencontrés sont Français, Polonais, Anglais. Ah non, j'oubliais... en septembre, notre coque s'est vue ébréchée à deux reprises par des bateaux irlandais, barrés par des skippers charmants par ailleurs, mais tellement peu navigateurs. On nous a raconté qu'une simple barquette louée pour un jour, était partie pour une navigation vers Baltimore (à 40 milles à l'ouest de Kinsale) a été retrouvée après de coûteuses recherches par le RNLI, aux environs de Cork,... à 15 milles à ... l'est de Kinsale. Une autre barque louée pour une balade en mer, a été retrouvée en amont



de la rivière Bandon. Son occupant, déconcerté par le rapprochement des berges, entreprit par portable interposé, des descriptions nébuleuses avec le loueur qui partit aussitôt en Zodiac, à sa recherche ...vers mer. Le brave homme ne se doutait pas qu'il remontait la rivière et s'inquiétait de ne pas rencontrer le pub qu'il recherchait à l'embouchure de la rivière.

Les maisons des petits villages en bord de mer sont bizarrement tournées vers les rochers ... mais les idées changent et les nouvelles constructions se tournent plus

régulièrement vers la mer.

Plus dramatiquement, il semblerait que de nombreuses vies auraient pu être sauvées durant la Grande Famine (1845), si la population avait accepté de se tourner vers la pêche, la mer et ses poissons.

Depuis début octobre, les étrangers ont déserté la mer Celtique et seules quelques voiles de régatiers locaux font des ronds dans l'eau à l'embouchure de la rivière. Non, décidément, le peuple irlandais n'est pas marin et c'est peut-être là une de nos rares frustrations car il nous est impossible d'échanger avec eux ces informations marines tant appréciées.

Mr et Mme Deconinck



# Aquarellia

## L'Ecosse : navigation et escales fascinantes

L'espace de navigation en Ecosse est prodigieux. Les Hébrides et le Firth of Clyde, les deux régions que nous avons sillonnées dans un éblouissement permanent méritent à elles seules le voyage.

Les paysages que nous traversons sont démesurés, chaque île en cache une autre, et tous ces îlots, habités souvent par une multitude d'oiseaux marins, sont autant de points d'ancrage enchanteurs. Ici, l'espace a plus de trois dimensions, il est infini et nos yeux éblouis sont comblés. Pourtant, le temps n'était pas de la partie. C'est vrai, il nous a offert des ciels gigantesques et magnifiques, haut porteurs de nuages que même Magritte n'aurait pu maîtriser. C'est vrai, le soleil était présent, mais sans nous procurer un peu de chaleur souhaitée (comme c'était le cas en cette période partout en Europe semble-t-il). Et ce temps frais, le vent qui nous offre ses 6 à 8-9 beauforts et ses rafales, nous interdiront des an-

crages fréquents. Nous nous replions donc vers les quelques marinas du site, marinas qui ne disposent bien souvent que de boules visiteurs, ou d'un seul ponton, ou d'un quai de pêcheur. Et c'est à chaque approche la surprise et le moment de serrer les fesses. Les guides, les cartes et les conseils généreux des autres globe-flotteurs indiquent à juste titre des navigations complexes et délicates. Mais l'effort est récompensé et chacune de nos étapes est un cadeau.



possible de trouver un mot qui qualifie ces paysages, qui témoigne de l'émotion ressentie à l'intimité de cet écrin. Parfois nous avons eu le souffle coupé, les larmes aux yeux devant tant de beauté. Parfois, nous avons évoqué, presque ressenti encore, le chaos,



La grandiose, la magnifique, sublime, parfaite, époustouflante, prodigieuse, saisissante, émouvante, secrète, bouleversante, troublante... im-

l'explosion dont a été témoin ce site merveilleux il y a plusieurs millions d'années.

Les crêtes des montagnes qui plongent brusquement dans la mer que nous sillonnons, les pics saillants ou la croupe arrondie des sommets loin dans la brume, l'abîme profond dont témoigne l'échosondeur sous notre quille, la terre qui soudain se relève en quelques mètres et que nous distinguons à travers l'eau transparente, explosion!

*(Suite page 7)*





Ahh, belle Ecosse !

Ecosse d'eau, Ecosse d'en haut. Ici le ciel est dressé et l'eau bondit.

Chez « nous », en Belgique, aux Pays-Bas, en France ou même en Irlande, le ciel est couché. En Irlande il passe, étendu mais vélocité, chez « nous » il se repose comme exténué après une longue traversée, plat comme le pays, bas comme les fondations, gris comme ses propres aurores. En Ecosse, non. Ici le ciel est debout, bien droit, son sommet dépasse le dessus des nuages, les nuages surplombent les sommets, les « paps », les montagnes, les glens et leurs lochs.

Oui ici le ciel est debout, pointé du doigt par des « standing stones » démesurés.

La mer ne veut pas être en reste, elle n'y demeure pas tranquille. Ici sa surface est agitée par le vent mais aussi par les revollins, sortes de bourrasques qui tombent des hauts plateaux, ensuite par les courants fous qui galopent à des vitesses record, tellement vite que l'eau se hérissé de ces vagues pointues venues

des tréfonds, comme si l'ondée exigeait de toucher le haut du ciel, comme si elle voulait singer les « standing stones », démoniaques « standing waves » renouvelées à chaque marée.

En courant de la sorte, la mer percute parfois des pentes englouties, le marin étonné voit son bateau partir de Charybde en Scylla en fonction de sa position au sein du tourbillon géant. Comme si non contente d'essayer de rejoindre le comble d'un zénith éminent, la masse liquide voulait pareillement plonger vers les abîmes d'un nadir ténébreux.

### Les îles

Islay, Reine des Hébrides - Port Ellen 10h30 de navigation sous le soleil nous séparent de l'Irlande. Le 11 mai, Islay voit nos premiers pas en Ecosse. C'est sur la plus méridionale des Hébrides, et l'une des plus vaste et des plus fertiles de l'archipel, que nous atterrissons.

L'approche du port, une petite baie glissée entre les écueils, nous séduit déjà, même si nous louvoyons dangereusement mais prudemment entre

les rochers, sans avoir aperçu une seule habitation. La minuscule marina cachée au creux des îlots rocheux est pour le moins pittoresque, quelques maisons colorées, un si-



lence troublé seulement par les cris d'oiseaux, quelques villageois sur la berge, peu de voitures...

Les promenades sur l'île sont à la hauteur de notre premier éblouissement. Le vent souffle mais le soleil nous réchauffe, nous sortons nos trottinettes pour une longue balade le long du littoral qui nous offre quelques vues magnifiques et la visite décontractée de trois des six distilleries de whisky (légal ! ) actives de l'île. Pam et Noël, nos seuls voisins de pontons, sur «Wind Song» un Moody 35 nous recommandent quelques belles options de navigations pour notre séjour en Ecosse, conseils précieux et chaleureux.



A suivre...

# Aquarellia: des îles Ioniennes au Péloponnèse

Dans les précédents numéros du Marin Wallon, vous avez pu suivre le voyage de l'un de nos membres parti pour un long périple à bord de son bateau "Aquarellia". En voici la suite:

## Nature, Histoire et Mythologie en Péloponnèse

Pour quitter les belles îles Ioniennes et nous retrouver de l'autre côté du Péloponnèse, plusieurs choix s'offraient à nous. Nous pouvions nous engager dans le Golfe de Corinthe, passer le canal du même nom et atteindre Athènes et les îles Nord des Cyclades – nous laisserons cet itinéraire de choix pour le retour. Nous pouvions aussi nous diriger tout au sud, longer la côte Nord de la Crète et nous retrouver au sud du Dodécanèse - l'étude des vents qui y soufflent nous en a découragés. Nous pouvions encore, solution que nous avons choisie, longer les côtes Ouest et Sud du Péloponnèse, qui a malheureusement fait la une des médias cet été. Terre brûlée...

## Katakolon et Olympia



Au kafenion de Katakolon



Nous quittons Zante-ville décidément trop bruyante, le 13 septembre sans trop de regrets. Notre première étape sur l'«île» du Péloponnèse, devenue île (à moins de 25 mètres du continent) en 1893, lorsque le canal de Corinthe fut achevé, sera Katakolon. Un petit port aux quais envahis de terrasses, quelques belles boutiques, des habitants accueillants, une marina confortable, moins de navires charters et surtout quelques marins voyageurs, dont Be Bop dont je reparlerai plus tard. Mais Katakolon est aussi un point de chute recommandé et pratique pour visiter Olympia.

Un petit train presque neuf nous mène en moins d'une heure vers ce site antique. Profitons-en pour retrouver quelques informations historiques dans nos guides et retenir en quelques mots celles qui nous parlent le plus.

Les jeux Olympiques de l'Antiquité (depuis le 8e s. av. J.-C.) revêtaient un caractère sacré pour les Grecs implantés un peu partout dans le monde méditerranéen. Prouesses physiques et intellectuelles, esprit de concorde et de paix, tels étaient les maîtres mots

des jeux. Pendant leur déroulement, les guerres entre cités s'arrêtaient, et les rivalités étaient mises entre parenthèses. Ils témoignaient d'un idéal d'harmonie entre le corps et l'esprit, qui devait permettre de s'approcher des dieux. Les jeux Olympiques étaient en effet, avant tout, un rituel religieux entièrement dédié à Zeus, symbole universel et unificateur des Grecs. Tous les quatre ans, une foule de participants, de commerçants, d'artistes... se retrouvait dans la cité du Péloponnèse où la religion et le commerce prenaient presque autant de place que le sport. Les fastes olympiques se prolongèrent durant des siècles.

## Histoire d'ancrage en baie de Navarin

Pylos est connue par les Français sous le nom de Navarin, du nom de la célèbre bataille qui mit aux prises en 1827, la flotte anglo-franco-russe et la flotte ottomane, forçant le sultan Ibrahim Pacha à traiter et préluant à l'indépendance grecque. Pour nous, c'est essentiellement une rade magnifique, une baie de 5 km de long et 3 km de large, un

excellent mouillage limité à l'Ouest par la muraille rocheuse de l'île de Sfaktiria. Qui plus est, nous y goûtons le fruit de notre première pêche: une délicieuse dorade coryphène. Dégustation devant un spectacle admirable: la ville qui scintille au loin, quelques oiseaux, deux goélands, cinq aigrettes et des martins-pêcheurs, un coucher de soleil doré, et nos amis de Be Bop qui nous rejoignent et dont nous apercevons le voilier encadré par les deux pans montagneux qui protègent la baie.

La plage aussi est éblouissante. Large, isolée, sable blond et pique-nique partagé avec l'équipage de Be Bop, que du bonheur. La ville de Pylos que nous visiterons le lendemain a relativement peu de charme malgré son Kastro pratiquement intact, sa place ajourée d'arcades (parcourue en tous sens de motocyclettes pétaradantes) et ombrée d'énormes platanes, ses maisons blanches (aux murs très décrépis) et ses escaliers (très gris) dont on dit qu'ils lui donnent un petit air cycladique... nous attendons mieux.

### Cités historiques en eaux cristallines

Le temps est toujours clément, le vent nous mène gentiment d'un mouillage à l'autre et nous parcourons cette belle côte du Péloponnèse toutes voiles dehors et le nez au soleil. Les



sites d'ancrage sont superbes mais, bien que protégés comme ceux de Methoni et de Koroni par de solides forteresses, le roulis de la houle permanente fatigue nos nuits. C'est à Methoni, dans un site harmonieux au fond d'une anse que limitent deux îles, que nous visiterons enfin une citadelle. Elle occupe une position très forte sur un promontoire que la mer entoure sur trois côtés et enfermait jadis toute une cité serrée autour de sa cathédrale. Audelà de la contrescarpe, un pont construit au XVe siècle franchit le fossé. A l'intérieur de la forteresse, d'autres remparts, des vestiges chaotiques d'un bain turc, de citernes, d'une poudrière et une cathédrale latine, des tours, des fortifications du château, la redoute. Tout au bout d'un promontoire, sur un îlot dominant les îles et la rade, une superbe tour domine, reliée à l'enceinte par un pont. Inutile de le cacher, nous avons aimé nous promener sur ce site très bien préservé, brûlé de soleil, noyé dans le bleu du ciel et de la mer.

### Kalamata, capitale de la Messénie

Un coup de vent est annoncé, nous préférons trouver un abri

raisonnable. Nous entrons donc dans le Golfe de Messénie et restons quelques jours blottis au fond de la vaste baie, dans une vraie marina, avec douches, électricité et eau au ponton. Ah oui, ça existe encore?! Et une vraie ville aussi. Une ville qui a fort souffert d'un violent tremblement de terre en 1986 et dont les restaurations se font tant bien que mal. Pour rejoindre la vieille ville, nous traversons un long parc tagué et ombragé, insérant une ancienne gare et un musée de vieilles locomotives restaurées ... et tristement taguées.

Le musée d'art moderne est intéressant mais bien caché. Nous dénichons l'«office du tourisme» au deuxième étage d'une maison qui semblait abandonnée mais nous n'obtenons aucune information. Kalamata, c'est aussi ses voitures, ses grandes surfaces, sa vie authentique que nous découvrons aux détours d'une placette bien cachée. Le four à pain d'une «boulangerie» débordant dans la ruelle, le bois coupé posé juste à côté, la taverne où pas un mot d'anglais n'est compris, qui ne possède pas de menu mais où nous dégustons quelques spécialités délicieuses. Après un



bon avitaillement, les soutes d'Aquarellia sont bien garnies, la bourrasque est passée, nous pouvons repartir.

### Dans le Magne

Nous longeons maintenant un promontoire entre les golfes de Messénie et de Laconie et se terminant au cap Ténare, c'est le Magne. Jusqu'à une époque récente, la population y était organisée en clans, sous la direction de chefs de village qui s'affrontaient parfois en vendettas. Cette structure a quasiment disparu sous l'effet de l'émigration qui a contraint la jeunesse à quitter ces villages. Et pourtant, ils sont beaux ces villages grisâtres, hérissés de tours souvent abandonnées et de nombreuses églises et chapelles byzantines. Nous apprenons que ces tours sont en réalité des maisons particulières fortifiées, dont la hauteur croît avec la puissance de la famille. Ce sont des tours carrées et massives, percées seulement de rares petites fenêtres. Le minuscule village de Kayio que nous atteignons en escaladant la montagne pelée et calcinée est un fier témoin de cet héritage. A l'entrée du village, nous trouvons un grand bassin de pierre, probablement le lavoir, où s'écoule un filet d'eau de source sous lequel une habitante vient de déposer ses seaux qui se remplissent goutte à goutte. Au pied d'une tour, un ancien regarde le paysage en fumant sa pipe. Rien d'autre. Car autour de ces forteresses qui n'en sont pas, le paysage est saisissant. Les montagnes pelées et sauvages, la rocaïlle, les murets de pierre sèche suff-

isent à rendre la vue, et sans doute la vie, grandiose.

Cette navigation qui longe le Magne n'a de cesse de nous éblouir. Les mouillages se suivent et se ressemblent, presque: superbe! Dans un écrin profond, les baies se baignent d'eau turquoise et chaude, les couchers de soleils y sont époustouflants. Cependant, chacune d'elles s'agrémentent encore d'une surprise. Dans la baie de Diros, la grotte spectaculaire de Vlyhada. Nous l'explorons pendant plus d'un kilomètre... en barque (l'eau nous

manquerait-elle à ce point?). Dans la baie d'Elefonisos, un pique-nique improvisé s'organise avec les équipages de Be Bop et Aquarellia, la large plage est dorée, les dunes, Ô surprise, nous rappellent la Zélande. Avant de nous quitter, nos amis dentistes nous proposent une démonstration de brossage de dents parfait, nous sommes très intéressés, notre sourire va devenir irrésistible!

Photos, illustration & textes:

Michel & Jannik Deconinck-Roosens  
<http://membres.lycos.fr/micheldeconinck/>

# Globe Marine

where the adventure begins



[www.globemarine.be](http://www.globemarine.be)



à seulement  
**5 minutes**  
 de NEMO33



Made By Fred © 2006

Boulevard de l'Humanité - Humaniteitslaan 217 | 1620 Drogenbos  
 Tel : 02/376.33.46 | Fax : 02/376.29.07 | [info@globemarine.be](mailto:info@globemarine.be)

## Aquarellia: du Dodécanèse au Cyclades

Dans les précédents numéros du Marin Wallon, vous avez pu suivre le voyage de l'un de nos membres parti pour un long périple à bord de son bateau "Aquarellia". En voici la suite:

### Les Cyclades en bleu et blanc

Merveilleuse Milos. Cyclades que nous atteignons et nous tombons réellement amoureux de cette île magnifique. Pourtant notre guide touristique ne lui attribue qu'une étoile. Mais c'est peut-être tant mieux pour nous car elle est préservée du tourisme de masse. Elle restera en tout cas notre île préférée de toute la mer Egée, parmi les onze îles que nous visitons cette année. La baie principale de l'île en forme de fer à cheval est un ancien cratère devenu l'une des plus grandes rades de la mer Egée. Un littoral creusé de grottes marines, des rochers aux formes étranges, des falaises aux couleurs ocre, des criques enchâssées dans la pierre volcanique, des rubans de sable, des montagnes caillouteuses, des vallons verdoyants et de vieux villages cycladiques à la blancheur immaculée, voilà ce que nous avons aimé sur Milos. Nous sommes arrivés dans la rade quelques jours avant un coup de vent annoncé. C'est comme toujours, ce que nous essayons de faire à l'approche d'une mauvaise météo: nous trouver dans un



endroit bien sécurisé évidemment, mais aussi agréable à visiter. Cette fois encore, nous ne nous sommes pas trompés. Le Meltem annoncé est bien là, malgré le soleil et les 33 degrés à l'ombre (nous sommes le 4 octobre!). Sur le ponton très international, nous sommes une dizaine de bateaux: néo-zélandais, suédois, américain, israélien, turc, grec (il y en a quand même un!), français, hollandais, allemand, et nous, le petit belge. Incroyable mais vrai. Et tout ce petit monde - ou presque - se côtoie avec gentillesse. Langue véhiculaire: l'anglais évidemment. Et ça discute sur les pontons: échange de conseils de navigation, d'appréciation de mouillages, d'îles visitées, de balades, voire de recettes ou de bons restaurants.

Quittons doucement le ponton. Sur le quai, face à la baie, quelques petits restos sympas et pas chers, des habitants souriants. Plus loin, les maisons éclatantes de blancheurs qui s'échelonnent au fil des ruelles piétonnes, elles aussi chaulées de blanc autour des dalles propres. Que d'esthétisme! Plus loin, les pistes poudreuses et caillouteuses sillonnent une géologie étonnante: des falaises blanches presque fluorescentes, insérées entre des roches ocres ou soufrées ou blondes, ou chocolat. Quelques pas de plus perdus sur les sentiers, pour suivre les traces d'un certain paysan qui découvre dans son champ, aux pieds de l'ancienne acropole, une fameuse Vénus. Hé

oui, c'est bien ici qu'à été découverte La Vénus, à Milos! Dommage qu'elle ait été « enlevée » au 19e siècle par une véritable conspiration de Français bien intentionnés. Plus loin encore, un site archéologique haut perché, avec son théâtre romain aux gradins recouverts de marbre qui regardent la mer. En contrebas, nous atteignons des petits ports de pêche croquignoles avec leurs hangars à bateaux colorés, bâtis au raz de l'eau et adossés à la falaise. De l'autre côté de l'île, voici un autre spectacle, naturel celui là: le tuf volcanique, d'un blanc éclatant, a été sculpté par le vent en forme de cônes, de dômes et de terrasses. Quelle balade éblouissante sur ce doux relief bordé par la mer turquoise, quelle baignade inoubliable dans ce bassin creusé par vents et marées, enserré dans les rochers, aujourd'hui paisible mais qui demain sera dangereux lorsque le vent lèvera les vagues. Le cadre est tellement sidérant que j'en tombe, au sens propre du terme, en m'éraflant méchamment les coudes et surtout en heurtant dangereusement mon précieux appareil photo (ouf, pas cassé!). Quoi qu'il en soit, nos pupilles, mieux que nos objectifs aux images bien pâles de cette réalité, sont imprégnées à jamais des vénustés de Milos!

Fortune de mer ou la rencontre d'un philosophe grec. Il est 18h00. Depuis 2 jours nous sommes au mouillage dans la baie

Oia sur Caldeira



de Folegandros. Un voilier arrive. Nous ne serons pas seuls à l'ancre ce soir. Le voilier approche. Il a une drôle d'allure, son étai est décentré et son génois à moitié déroulé fas-eye bizarrement. Il arbore le pavillon grec. Le bateau est en bois et doit avoir 8 mètres au maximum.

- Jannik vient voir, je crois qu'il a un problème !

Je fais signe au skipper et lui propose de l'aide.

Il navigue seul, il doit bien avoir 80 ans. Plus tard il nous en avouera 84. Il me dit :

- Oh oui, merci, comme vous le voyez j'ai été victime d'un petit incident !

Je n'en crois pas mes yeux, l'avant de son bateau a été complètement fracassé. Que s'est-il passé ? Est-ce une collision avec une baleine, non pas si haut, ni un container.

Un autre bateau alors mais beaucoup plus ... solide ?

Nous l'aidons à s'amarrer à couple, nous voilà donc à deux sur notre ancre. Et Manolis nous explique: «C'était la journée, il y avait du vent, le voilier marchait bien, 5 ou 6 noeuds, lorsque je suis rentré dans

la cabine pour faire le point. Soudain il y a eu un énorme choc, le bateau s'est arrêté net. En sortant j'ai vu que j'avais percuté un rocher». En fait de rocher il s'agissait de l'île de Kopria, à l'Est de Naxos, à plus de 50 nautiques d'ici. L'île est pourtant surmontée d'un phare, 75 mètres de haut... comment a-t-il fait pour ne pas la voir? Ceci restera pour moi un mystère.

L'avant de son bateau est une marmelade de bois dans laquelle est enfoncé un bon gros bloc de rocher, un facétieux souvenir de Kopria! Les dégâts sont visibles jusqu'à la ligne de flottaison. Pour les amateurs, ce qui reste du balcon avant est disponible gratuitement au pied dudit rocher. Encore heureux qu'il y ait eu du fond au pied du mur, la quille n'a pas talonné. Mais Manolis est bien décidé à rejoindre la Crête, toujours seul et au moteur, «ce n'est qu'à 100 nautiques d'ici»... !

Pour l'aider, je monte donc dans son mât pour accrocher le génois qui le freine et «fait du bruit». Quand même, je m'interroge... Jannik, qui filme l'expédition, n'ar-



Port de Skala

rête pas de me crier: tiens-toi bien! A mon retour sur le pont, elle me fait remarquer que la drisse qui m'avait hissé se désagrège complètement. Je n'ai pas été prudent, le choc a dû provoquer pas mal de dégâts et je n'ai pas vérifié la drisse. Ma vie ne tenait plus, au sens propre du terme, qu'à un tout petit filin de métal... Rétrospectivement ma nuit sera agitée de quelques cauchemars.

- Jannik, heuuu, la prochaine fois que tu vois qu'un câble d'ascenseur va se rompre, avertis-moi avant de monter, d'accord ?

Autour d'un verre de dé-stress – pris en commun dans le cockpit d'Aquarellia, Manolis nous déclare: - Je dois vous avouer que je suis bien content. Depuis longtemps, je voulais sculpter une figure de proue et maintenant je suis encour-

**www.plaisance.be**



**Bienvenue dans  
l'Espace Plaisance**

**Votre schiphandler  
à Bruxelles**

**Spécialiste traitement  
osmose**

**Tél.: 02 216 79 34 - Fax: 02 216 43 31 - Email: info@plaisance.be**  
Rue Metsys, 91 - 1030 Bruxelles  
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h & samedi de 9h à 12h



agé à enfin réaliser mon projet!

Le lendemain, avant que nos chemins ne se séparent, je vais m'assurer que tout va bien à son bord. C'est alors que notre philosophe, fatigué mais très fier, me montre son projet de figure de proue sur lequel il a passé une bonne partie de sa nuit.

Après Folégandros nous pointons notre étrave résolument vers l'est, la Turquie est au bout du chemin. Notre navigation a été peu précise, une navigation difficile en l'absence d'instruments. Il fait beau, le vent souffle bien comme on aime, on pêche, tout est calme. Depuis peu, une montagne s'élève devant nous, quelle est cette île au bout de l'étrave, si c'en est une? Quel est son nom? Je n'ai pas les cartes de la région à bord. Son sommet est bien haut. Cette terre ressemble aux pyramides égyptiennes mais en beaucoup, beaucoup plus grand. Soudain nous n'en croyons pas nos yeux, le sommet explose, la montagne s'écroule, un fracas assourdissant lui succède, de la fumée noire s'élève lentement, cruellement. Quel est ce phénomène, quel dieu a fracassé d'un coup d'épaule toute une montagne? Des rochers semblent s'élever dans les airs et retombent au bout de leur panache de feu, leur parabole de destruction, tantôt dans la mer tantôt sur la terre. Mais où sommes-nous? Nous sommes encore trop loin pour voir les détails, pour comprendre, et c'est sans doute fort heureux pour nous. Nous vivons un cauchemar. Dans quelques heures nous serons fixés, si d'aventure il reste des restes, voire des sur-

vivants. Après quelques temps une vague énorme nous arrive de face, à la barre je n'ai de cesse que de présenter la proue vers les flots, mais bizarrement la vague ne provoque qu'un mouvement lent de longue descente puis de semblable montée, elle va certainement provoquer ses dégâts plus loin, dès qu'elle rencontrera une côte bien fixe. Mon cœur se soulève lors de la descente, mon estomac reste dans mes bottes lors de la remontée. C'est étrange de se sentir tel un bouchon face à cette houle solitaire, tellement puissante, tellement improbable en Méditerranée. En approchant, nous constatons que le centre de cette montagne grandiose a disparu, la terre a été engloutie par le milieu. Seul un gigantesque anneau persiste. Pourtant, je vois qu'un passage existe droit devant nous, le collier de lave et de roche est fendu. On rentre dans l'odeur du soufre et de l'enfer. Quelle désolation, c'est la fin d'un monde. C'est incroyable, le cirque de rocher qui nous entoure nous indique la taille que cette île avait avant l'éruption, car c'était bien une île. La montagne est rentrée se coucher sous la mer. Dantesque. Au milieu de la caldera l'eau frémit, j'en frissonne, l'eau fulmine de partout, nous ne parlons plus ni Jannik ni moi et mon émoi. La terre est cassée, tout est mort, pas un oiseau, quelques cadavres de poissons çà et là et c'est tout. Tout autour de nous, sont-ce des pierres ponces ou des os? Est-ce que les autres îles et les continents ont subi le même sort? Sommes-nous les deux seuls ter-



riens survivants? Effroi. Continuons, il nous faut comprendre, nous rassurer ou peut-être même sauver ceux qui peuvent l'être. Appeler au secours mais où, mais qui? Je crie... je me réveille... Sur ce même trajet de Folegandros vers Santorin, au même endroit sur la même route, voici ce qu'aurait pu vivre l'équipage d'Aquarellia il y a un peu moins de 3500 ans, lors de l'éruption titanesque que fût celle de Santorin. Mais aujourd'hui, nous avons des instruments de positionnement par satellite précis, nous avons toutes les cartes nécessaires, nous savions quelle était cette île et que c'était bien une île, et nous n'ignorions pas son histoire. Nous sommes 3500 ans après l'événement, et il ne nous est rien arrivé. En croisant dans le cratère, mon anxiété a tenu bon, mes doutes ont survécu au temps. Le danger qui était là, bien présent, bien réel il y a 3500 ans reste confiné dans la menace des ondées survivantes.

Pourtant ici «dans» Santorin, certaines vagues d'aujourd'hui semblent réfléchir les spectres d'antan. La navigation du jour: absence de vent, mer d'huile, quelques nageoires de marsouins qui nous croisent en silence, aucun poisson qui ne mord à la ligne que nous traînons désespérément, une brume de chaleur qui voile la vue. Qu'à cela ne tienne, je VEUX faire les 5 milles de détour avant d'arriver à notre port de destination, et traverser le cratère de... Santorin, car il s'agit bien de cette île saisissante, à bord d'Aquarellia, moteur au ralenti. Michel n'est pas très enthousiaste, mais il conviendra bientôt que le spectacle valait effectivement le détour. Bien sûr nous n'allons pas jeter l'ancre dans le cratère profond de 400 mètres, trop profond même à quelques brasses de



Entrée du port de Rhodes



la falaise. Bien sûr nous n'allons pas nous amarrer au quai minuscule creusé à même la falaise au pied des marches menant à la capitale, ce quai est ouvert à tous vents et un bateau ne peut y être laissé sans surveillance. Bien sûr nous n'irons pas nous amarrer sur l'îlet minuscule et étrange au centre du cratère, constitué de lave solidifiée noirâtre, apparu il y a seulement quelques siècles et habité aujourd'hui uniquement par des centaines de rats. Alors, nous ne ferons que passer dans le cratère immense envahi par les eaux après le cataclysme de 1500 av. J.-C. Une incursion impressionnante malgré la brume qui efface en douceur les contrastes violents des roches volcaniques et des villages éclatants cramponnés au sommet des crêtes. Le soir venu, nous irons donc nous amarrer à Vlikadha, ce petit port de pêche au sud de l'île, difficile d'approche car les fonds d'entrée menacent d'être ensablés, mais si bien protégé des vents et de la houle. Nous visitons l'île en long et en large, en bus et à pieds. Il y a sur Santorin, et surtout dans sa capitale Thira, un nombre incroyable de touristes. L'endroit doit être littéralement impraticable en saison. Nous lui préférons de loin la ville de Oia, (prononcer ia) à l'extrémité nord de l'île, plus paisible. La ville, perchée sur la falaise offre des vues magnifiques, tant sur la caldeira et l'incroyable croissant de Santorin, que sur les maisons troglodytiques tout au nord, que sur les cascades de maisons en terrasse et d'églises blanches aux toits bleutés, sorties tout droit de cartes postales que nous croyions impossibles. Mais il

nous faut en croire nos yeux, ces vues exceptionnelles existent bel et bien et donnent le frisson. Sur Santorin encore, nous escaladons des kilomètres de sentiers de chèvres vers le site archéologique de l'Ancienne Thira. D'autres, dont nos amis de Hand Basket, préféreront atteindre le site en voiture. Pourtant, l'escalade, si elle est épuisante sous le soleil, offre à chaque rocher une vue plus époustouflante sur l'île et son écrin d'eau turquoise. L'antique Thira domine la mer Egée de 400 mètres et fut une cité importante durant la période hellénistique. Le site est exceptionnel... et pourtant gratuit! Théâtre, quartier byzantin, sculptures, agora, temple de Dionysos, d'Apollon, portique, gymnase, ruelles de pierres, sanctuaire, embasements de maisons en terrasses... tous les ingrédients d'une cité antique y sont perceptibles. Pour le retour, après la descente du sentier de chèvres, nous longeons le rivage. Les longues plages de sable noir entremêlé de pierres ponce fatiguent nos pas. Pourtant, la nuit suivante, un visiteur très indésirable perturbera notre repos: un rat, petit heureusement, court dans le carré, dans notre cabine... Horrreur! Après mon premier hurlement de saisissement et le juron de Michel, après un moment de réflexion, Michel poursuit l'intrus et je me réfugie sur ma couchette, piètre refuge d'ailleurs car les rats sont de bons grimpeurs. En quelques minutes, Michel arrive à coincer la bête dans un coin du bateau et muni d'une serviette de bain, il l'attrape et la jette par-dessus bord. Ouf! Bizarrement,

pendant les quelques nuits qui vont suivre, notre sommeil sera très léger.

Le Dodécanèse, un archipel de 12 îles (d'où son nom) et de quelque 200 îlots.

Nous voici maintenant en Egée orientale, à quelques milles des côtes turques, dans un archipel marqué par mille ans de culture byzantine et un brassage de populations et de cultures. Intégrées à l'Empire Ottoman au 16e siècle, les îles passèrent sous domination italienne en 1912 et ne furent rattachées à la Grèce qu'en 1948.

Astypalaia, l'île papillon.

Nous quittons les belles Cyclades en douceur, en tout cas pour ce qui est du paysage. Astypalaia, aussi éloignée des Cyclades que du Dodécanèse, reste très imprégnée des blancheurs cycladiques que nous aimons tant. Nous sommes à l'ancre dans la baie, au pied de la Chora dont les maisons blanches s'étagent à flanc de coteau, surmontées du Kastro et d'une enfilée de moulins à vent très graphiques. Et cette fois, les papilles sont elles aussi à la fête. Car peu avant l'arrivée dans la baie, notre pêche a été fructueuse : une belle dorade de 50 centimètres nous gratifie de deux repas délicieux. Mais pendant les quelques jours qui suivent, Aquarellia va être bousculé. Nous devons nous déplacer alors que le vent souffle déjà en rafales car une grue s'installe à l'endroit des mouillages pour travailler au quai de protection et déplacer sans fin et sans pertinence, les gros cailloux de l'avancée. Pendant deux jours, en attendant que le meltem s'adoucisse, Aquarellia danse le long du quai en béton râpeux. Quel mauvais abri: nous userons une amarre, une planche, et découvrirons deux défenses éclatées parmi la dizaine de pare battages que nous avons accumulé pour protéger la coque. Nos estomacs ont tenu, mais il s'en est fallu de peu! C'aurait été un comble d'être malade au bord d'un quai. C'est dire que nous quittons les lieux avec soulagement, d'autant plus

que les habitants y sont bourrus et peu souriants. Le soir même, nous sommes réconciliés avec les éléments et l'île. Nous sommes au mouillage dans la petite crique d'Agrilithi. Nous sommes deux bateaux, des dizaines de chèvres avec leur clochette courent dans les ruines d'un petit village abandonné, le vent souffle mais la houle ne pénètre pas dans la crique, l'eau est cristalline... Ca c'est la plai-sance!

Escapade au pays des fées. C'est l'hiver en Cappadoce.

Nous sommes depuis deux mois environ amarrés dans la sympathique marina de Finike, 130 kilomètres à l'ouest d'Antalya. La Turquie nous réserve bien des surprises et nous avons l'intention de la découvrir encore et encore, d'ouest en est, du sud au nord. Mais déjà, une excursion en son centre mérite à elle seule quelques pages.

Le 10 janvier, notre décision est prise. Nous savons qu'il a neigé sur le haut-plateau anatolien, les cheminées de fées devraient être saupoudrées, les prévisions météorologiques annoncent un temps très froid et un ciel sans nuages. Pourrons-nous résister à ces températures si basses... ? Nos amis d'Umiak et de Lumiel se décident, et nous décidant. Demain, nous prendrons le bus, en route vers le «triangle d'or» et son site unique au monde. Contrasté de neige, allumé de soleil, hors des hordes touristiques, nous pressentons un paysage superbe.

Il nous faut d'abord prendre le dolmus (un de ces milliers de minibus locaux et toujours bondés qui sillonnent incessamment les rues et boulevards du pays) vers Antalya. Deux heures plus tard, au terminal des bus d'Antalya, il s'agit de bien négocier le prix du voyage vers la Cappadoce. Nous sommes 11 personnes et les voyageurs se disputent notre présence à grands coups de réductions. Notre voyage

de 10 heures s'avèrera finalement confortable pour la somme très modique de 27 YTL par personne (environ 17 euros). Seul bémol: nous avons choisi de voyager de nuit pour éviter le coût d'une nuit d'hôtel, cela nous empêche de voir le paysage traversé qu'on nous dit pourtant très joli. Nous sommes débarqués à 7h30 du matin, sur la placette déserte de Göreme. Il gèle à pierre fendre, et l'expression prend ici toute sa dimension. Nos doigts gèlent en quelques secondes, la neige crisse sous nos pas, un sac plastique que nous venons de sortir des soutes du bus se casse instantanément, il est devenu fragile comme une feuille de glace.

Mais levons le nez: quel spectacle, le soleil qui se lève ocre et dore les roches debout, la neige prend couleur de ciel, bleu de froid. Quelques-uns se réfugient dans la salle d'un «Thé» (c'est vrai, ici, on ne boit pas de café au petit matin). L'espace est déjà très animé, les hommes attablés viennent probablement pour s'y réchauffer au feu qui crépite, en jouant quelque part de Okey, Baptiste, Jean-Jacques et Pacôme se joignent à eux pendant qu'Agnès, Marie, Michel et moi partons à la recherche d'une pension.

Photos, illustration & textes:

Michel & Jannik Deconinck-Roosens  
<http://membres.lycos.fr/micheldeconinck/>

# Globe Marine

where the adventure begins



[www.globemarine.be](http://www.globemarine.be)



à seulement  
**5 minutes**  
de NEMO33



Made By Fred © 2006

Boulevard de l'Humanité - Humaniteitslaan 217 | 1620 Drogenbos  
Tel : 02/376.33.46 | Fax : 02/376.29.07 | [info@globemarine.be](mailto:info@globemarine.be)



# Aquarellia: de FINIKE À KOS



2 avril / 14 mai 2008  
De Finike à Kos

Dans les précédents numéros du Marin Wallon, vous avez pu suivre le voyage de l'un de nos membres parti pour un long périple à bord de son bateau "Aquarellia". En voici la suite:

### Choix d'hiver

Ici, à Finike (prononcer Finiké), on nous dit que les années précédentes, la météo était plus clémente, que l'ambiance sur les pontons était plus vivante... Nostalgie, nostalgie. Mais franchement, nous, nous sommes enchantés, et nous pensons avoir une fois de plus fait le bon choix. Comme avant chacun des trois hivernages que nous venons de vivre, nous nous sommes interrogés longuement. Quel est le meilleur endroit, dans la région

définie, pour séjourner pendant quelques mois ? C'est le moment d'écouter, de lire, de comparer, d'apprendre, de critiquer... et finalement, de se laisser séduire.

Climat, population, marina, confort, prix, accès, paysage, environnement, activités locales,... sont donc examinés et soupesés. Cette fois encore, le bilan est positif, nos calculs et nos sens ne nous ont pas trahis. L'envie me vient de comparer les trois hivernages choisis et vécus, une analyse rigoureuse peut-être, même s'il est des éléments que l'on peut quantifier, et d'autres tellement subjectifs et sans doute pour moi bien plus essentiels. J'y viendrai, à cette comparaison, à cette quantification, à cette qualification. Mais cette fois, je me contenterai de décomposer notre approche « subjective » de Finike.

Pourquoi Finike, pourquoi pas Marmaris, Fethiye, Kemer... ou Istanbul? Recette pour un zoom réussi. Première étape de la recette:

pourquoi la Turquie? Parce que c'est comme ça! Nous aurions pu hiverner ailleurs, mais nous avons envie de respirer, de palper la vie en ce pays que nous ne connaissons pas, en lointaine Asie, pourtant si proche de la désormais si grande Europe. Deuxième étape: choisir les ingrédients?

D'abord, pour l'hiver, il nous faut la température la plus agréable possible. C'est donc vers le sud de la Turquie que nous allons nous diriger. Vers la Lycie. Une région prédestinée puisqu'il s'agit du «pays des loups», qui doit son nom à des marins, oserais-je dire à des loups de mer? Plusieurs marinas sont accessibles et accueillent les voyageurs, il nous faudra sélectionner. Notre guide nautique nous donne déjà des indications précieuses et très claires. C'est ici aussi qu'intervient le tam-tam ponton, auquel il ne faut pas toujours accorder foi mais qui nous permet de composer un tableau subjectif de chacune des marinas évaluées. Quelques images



La chaîne du Taurus vue depuis Aquarellia

se précisent.

Analyse:

Marmaris: Marmaris, c'est un microclimat très humide. Les marinas sont loin de la ville, les achats et contacts avec la population seront donc difficiles. Leur avantage: un très bon rapport

qualité/prix pour tout ce qui est entretien et réparation bateau. Mais cela ne nous suffit pas pour un hivernage, même si nous prévoyons d'y faire une halte au printemps.

Fethiye: la ville est grande (63000 habitants), agréable, surtout en hiver quand la multitude de touristes l'a désertée. Mais la marina est peu accueillante, très peu accueillante. Nous y passons quelques jours, c'est d'ailleurs notre premier contact avec la Turquie. Le per-

sonnel prétentieux nous ignore, les plaisanciers que nous croisons sur les pontons semblent fiers et sinistres, ce n'est pas comme ça que nous envisageons cet hivernage.

Kemer, non loin d'Antalaya, est une marina luxueuse mais chère. Plusieurs de nos amis américains ont décidé d'hiverner là. Nous les aimons bien, il est donc tentant de les suivre, nous présageons une très bonne ambiance sur les pontons. Mais la ville de Kemer est artificielle, uniquement axée sur le tourisme, aucune intégration n'est donc à espérer parmi des autochtones presque inexistantes.

Finike: la marina est dans la ville, chaudement recommandée par d'autres



Bozuk Bükü

voyageurs: «on y crée des contacts chaleureux et dynamiques sur les pontons», la ville est authentique, peu touristique, les prix de la marina sont moyennement chers, les accès avec Antalaya et le pays tout entier sont très faciles, le décor montagneux est fabuleux, le climat est le plus doux de Turquie, la marina est excessivement bien protégée des vents... allez, c'est décidé, nous hivernons à Finike.

Nos voisins de ponton, nos voisins d'hiver Ils sont

# www.plaisance.be



**Bienvenue dans  
l'Espace Plaisance**

**Votre schiphandler  
à Bruxelles**

**Spécialiste traitement  
osmose**

Tél.: 02 216 79 34 - Fax: 02 216 43 31 - Email: [info@plaisance.be](mailto:info@plaisance.be)  
Rue Metsys, 91 - 1030 Bruxelles  
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h & samedi de 9h à 12h

Français, Canadiens, Allemands, Anglais, Irlandais, Américains, Suisses, Espagnols, Néo-Zélandais, Australiens... et même Turcs!

Avec eux nous avons passé cet hivernage, comme un éternel printemps, sous soleil, douceur, orages, giboulées, arc-en-ciel, soleil, et soleil, et soleil. C'est le premier hivernage qui nous fait côtoyer d'autres aventuriers, des rêveurs, comme nous à la poursuite de paysages, de visages inconnus. Ici, nos voisins ne sont pas sûrs du lendemain, et c'est ce qu'ils recherchent, ils sont sans cesse en quête de nouvelles aventures. En naviguant, nous en croisons souvent, nous faisons un bout de chemin avec eux.

Pendant cet hivernage, nous avons vécu avec eux sur les pontons, dans les cockpits, dans les carrés, avec ces nomades qui comme nous, suspendent leur vol pendant quelques mois pour inventer d'autres transhumances.

Mais le «village ponton» possède encore bien d'autres personnalités. Il en est qui ont pausé définitivement

semble-t-il leur quille ici, l'espace de leur vie se résume désormais à quelques mètres carrés de coque flottante, quelques participations aux animations de la marina, le câble satellite branché à une télévision tristement inconsistante et une visite hebdomadaire au marché de la ville. D'autres n'en finissent pas d'entretenir leur bateau en vue d'un hypothétique voyage. D'autres encore, désenchantés ou lassés, errent entre maison et bateau, entre France et Turquie, entre Angleterre et Turquie, entre Turquie et Turquie.

En comptant «bien», Michel estime l'occupation de la marina à 50% de migrants qui ont fait escale cette année à Finike et choisiront un autre hivernage l'an prochain, 20% de sédentaires, 20% d'«estivants» qui navigueront pendant 2 ou 3 mois autour de Finike, 10% qui ne s'arrêtent jamais et continuent à sillonner les mers même en hiver.

### Les p'tits papiers

#### ... Pour les p'tits hommes

Pour les ressortissants de

l'Union européenne et de la Suisse, une carte d'identité en cours de validité suffit. Cependant, le passeport est plus pratique: à l'entrée dans le pays, le douanier y appose simplement son cachet. Avec la carte d'identité, un petit papier volant devra être conservé bon gré mal gré jusqu'à la fin du séjour pour le présenter à la douane.

Pour nous, la question ne se posait donc pas puisque notre séjour se prolongerait de plus de 3 mois. Logique... quoique... Tous les 3 mois, nous devons quitter le pays! Ce que nous avons fait une première fois en rendant visite à nos familles en Belgique.

D'autres navigateurs de Finike sont obligés de faire tous les trois mois un aller/retour vers Kastelloriso, la petite île grecque toute proche, pour faire tamponner leur visa.

#### ... Pour les p'tits bateaux

Nous avons fait notre entrée à Fethiye, les transactions y sont réputées d'une grande facilité. Pourtant, il nous aura fallu une journée entière et 17 personnes intervenantes dans une succession de 8 bureaux pour mener à bien ces formalités d'entrée qui ressemblent à peu près à ceci:

1. Arborer le pavillon de courtoisie turc dans le hauban à tribord.
2. Arborer le pavillon Q ou pavillon de quarantaine (= je demande la libre pratique)

Boynüz Bükü  
Aquarellia seul  
au mouillage



qui implique qu'on ne peut pas mettre pied à terre avant l'obtention de tous les documents officiels.

3. Se rendre à la capitainerie (sans mettre pied à terre!) pour acheter le transit log à remplir (40 euros).

4. Se rendre au bureau de la santé pour remplir un document qui indique notamment que «personne n'est mort à bord».

5. Se rendre à l'Immigration (police) pour enregistrer le visa (20 euros pour deux Belges) pour une durée de 3 mois (90 jours plus précisément).

6. Se rendre à la Douane pour présenter la liste du matériel à bord. Nous l'avions détaillée, ils n'y ont pas jeté un oeil.

7. Retourner à l'Immigration pour vérifier le visa.

8. Se rendre chez le chef de port (qui n'est pas à la capitainerie) pour faire apposer un cachet dans un bureau et une signature dans un autre.

9. Retourner au bureau de la santé avec une photocopie des documents cachetés.

Remarque: Ces documents ne sont plus valables «si on quitte les eaux turques, si on vend le bateau, après un an et... si on perd les documents!»

Pour quitter les eaux turques, même pour une brève période, avec un retour avant l'expiration de validité du transit log, il faut rendre le transit log au départ, un nouveau document sera nécessaire au



Elles sont grosses les goulettes... 9 mâts

retour. En partant pour un port étranger, les yachts ont l'obligation d'obtenir une «clearance» des autorités dans cet ordre: chef de port (8), immigration (7), douane (6).

Barbara n'avait pas pensé à ces papiers-là, qui n'ont vraiment aucune poésie, je le jure. Ils ont cependant le mérite de nous obliger à quelques échanges en turc, certains strictement administratifs, d'autres déjà courtois.

Les huit petits paradis de la baie de Goçek.

Le vent qui n'en fait vraiment qu'à sa tête, est quasi absent pour notre navigation vers la baie de Fethiye. Nous ancrons dans la crique de Boynüz Bükü, chaudement recommandée par nos amis de L'Embellie... et ils avaient raison! La crique est paradisiaque, le fond de bonne tenue, l'eau limpide, les pieds des oliviers et des pins plongent dans l'eau entre les rochers blancs, la baie est suffisamment large pour ne pas devoir tendre de lignes à terre, les balades en escalade nous offrent une

vue plongeante sur notre bateau baigné dans la baie... Et tant pis s'il y a des moustiques, tant pis si l'eau est encore trop fraîche pour réussir à m'attirer plus loin que le bout des orteils. Cela n'enlève rien à notre petit paradis. L'équipage de Lumiel que nous retrouvons, par (heureux) hasard, au creux de la baie ne s'y trompe pas non plus. Ils plongent même courageusement avec masque et tuba, à la recherche de quelques oursins délicieux.

Pendant plusieurs jours, nous aurons un réel plaisir à naviguer avec eux dans ces baies magnifiques, entre Fethiye et Marmaris.

Nous passons d'un mouillage à l'autre, tous aussi isolés en cette saison, tous aussi enserrés dans une nature de pins et de rochers, tous aussi profonds: la chaîne d'ancre doit être déroulée à fond pour assurer une bonne tenue et les longues lignes à terre nous empêchent de tourner sur l'ancre et de toucher les bateaux voisins. Au programme de cette semaine: rechercher des épines de



porc-épic pour les collections de Lubná, Mia, Elie et Aquarellia, dépister les tortues qui se cachent entre chaos de pierres et buissons épineux, déguster un pâté de foie gras confectionné par Marie avec prouesse, permettre à nos peluches fétiches de déloger pendant quelques jours pour dormir dans les bras de Mia et Elie, bavarder de mathématique et d'astronomie, enlever quelques épines d'oursin plantées dans le pied d'Elie, échanger nos expériences de navigations avec Stéphane, pique-niquer dans une petite clairière surplombant la baie et les bateaux, éclater de rire en regardant le film «Bienvenue chez les chtis» à bord de Lumiel, et bien sûr, partager une grande amitié.

Pour conclure notre périple en Anatolie, nous ancrons au milieu d'une baie, en face de la petite ville de Datça. Le fond n'est pas de très bonne tenue et nous nous y reprendrons à quatre fois avant de sentir l'ancre accrocher enfin dans le sable, entre les touffes d'herbes glissantes. Nous apprendrons bientôt que nos voisins d'amarrage n'ont pas été plus chanceux,

et que ceux qui ont fait confiance à leur premier jet d'ancre se verront forcés de modifier leur ancrage après avoir dangereusement dérapé.

Les formalités de sorties sont aisées, ou presque:  
Chef de port + Police (et re-

police car il est midi, et rerepolice car l'ordinateur est en panne) + Immigration. C'est même trop facile, on se sent un peu comme éjectés. Nous n'avons plus le droit de mettre pied à terre avant d'autres nombreuses formalités.

A bientôt, Turcs et Turquie, on reviendra, on vous aime, ne changez pas!

Photos, illustration & textes:  
Michel & Jannik Deconinck-Roosens  
<http://membres.lycos.fr/micheldeconinck/>

# Globe Marine

where the adventure begins



[www.globemarine.be](http://www.globemarine.be)



à seulement  
**5 minutes**  
de NEMO33



Made By Fred © 2006

Boulevard de l'Humanité - Humaniteitslaan 217 | 1620 Drogenbos  
Tel : 02/376.33.46 | Fax : 02/376.29.07 | [info@globemarine.be](mailto:info@globemarine.be)